

*Musique & Vin
au Clos Vougeot*



**REVUE DE
PRESSE 2015**

FRANÇAIS - FRENCH

Français

Page 3 à 4 - **Le Bien Public**

“Le Festival Musique et Vin s’est achevé dimanche au château du Clos Vougeot. Un air d’opéra au coeur des vignes”

&

“Des instruments millésimés”

&

“De nombreux rendez-vous jusqu’au 28 juin au château du Clos Vougeot. Musique et Vin, c’est parti !”

Page 6 à 9 - **Échos des Communes**

“Le concours du festival “Musique et vin au Clos de Vougeot” est une rareté mondiale”

&

“Vougeot : l’exception est dans ses cordes”

Page 10 - **Le journal de Saône et loire**

“Prestigieux Musique et Vin”

Page 11 à 13 - **ConcertClassic.com**

“Une interview de Bernard Hervet, directeur du festival Musique et Vin au Clos Vougeot”

Page 14 à 16 - **Les Echos**

“Ivre de musique au Clos Vougeot”

Page 17 - **Les Echos week-end**

“Le Clos Vougeot entre vin et musique”

Page 18 - **RCF Radio**

“Interview de Gautier Capuçon”

Page 19 - **Tastevin en main**

“Le Clos Vougeot au diapason”

Page 20 à 23 - **Décibels**

“Musique et Vin au Clos Vougeot : Vendanges musicales et climats chauds”

Page 24 à 27 - **Looking for Aubert**

“Une brève histoire de vin”

Page 28 à 29 - **Classicagenda**

“Yo-Yo Ma dans les vignes : le Festival du Clos Vougeot”

Page 30 - **Vino Bravo**

“Questions à David Chan, violon solo, orchestre du Metropolitan opera de New York”

30 juin 2015

Le Festival Musique et Vin s'est achevé dimanche au château du Clos Vougeot. Un air d'opéra au cœur des vignes



La soprano Marlis Petersen et le ténor Matthew Polenzani étaient présents. Photo Benjamin Pothrat

Dimanche se déroulait le dernier rendez-vous musical sur la route des vins du prestigieux festival au château du Clos Vougeot.

Une dégustation, où pas moins de vingt domaines différents offraient d'apprécier une sélection de leurs nectars les plus subtils, a ouvert le bal. Après les notes minérales, épicées, florales ou fruitées des vins, celles expressives et évocatrices de la musique se sont dévoilées. Le temps étant propice, le concert eut lieu, en plein air, dans la cour du château.

16 décembre 2014

ARTS&LOISIRS 29

MUSIQUE

Des instruments millésimés



Trois des lauréats qui se sont vus prêter un violon, pour une durée de un ou trois ans. Photo Jean-Louis Bernuy

Les auditions 2014 du Fonds instrumental du festival Musique et Vin au Clos Vougeot se sont déroulées vendredi au couvent des Cordeliers à Beaune en présence des membres d'un jury composé d'éminents professionnels de la musique et du vin.

Vingt-sept candidats ont été auditionnés pour le prêt des huit instruments commandés, fabriqués (et millésimés com-

me un grand cru) cette année pour le Fonds instrumental, dont quatre violons, deux altos et deux violoncelles. Huit lauréats âgés de 14 à 22 ans ont été sélectionnés par le jury. Parmi eux, des étudiants aux conservatoires nationaux supérieurs de musique de Paris et Lyon, aux conservatoires à rayonnement régional de Paris et de Poitiers, de l'Université des Arts de Berlin.

De nombreux rendez-vous jusqu'au 28 juin au château du Clos Vougeot. Musique et Vin, c'est parti !

le 23/06/2015 par **Julie Clément**



Un quintette d'exception dans le grand cellier du château. Photo Benjamin Pothrat

L'heure de la huitième édition du festival musique et vin au Clos Vougeot a sonné, pour une fête de la Musique enivrante, dimanche.

Le magnifique écrin du château du Clos Vougeot accueillait, le jour du solstice d'été, mélomanes et amoureux du vin. La soirée débutait autour d'une dégustation des plus beaux vins de Bourgogne dans l'ancienne cuverie. Après cette délicieuse mise en bouche, tous sont invités dans le grand cellier où ce seront alors les notes du violoncelle de Yo-Yo Ma qui éveilleront les sens ! Les discours des deux initiateurs du festival, Aubert de Villaine et Bernard Hivet, constituent le prologue du concert, clôturé par David Chan. Ce dernier rappelle son profond attachement à ce festival et, non sans malice, émet l'hypothèse de renommer le festival « musique, vin et amitié ». Muni de la partition de la Suite n° 3 en ut majeur de Bach, Yo-Yo Ma enchante le public d'une interprétation mûre et personnelle. Avec beaucoup d'humour, il enchaîne avec le ban bourguignon, rejoint de suite par un public enthousiaste.

Un court entracte précède le retour de Yo-Yo Ma sur la scène, cette fois entouré des violonistes Catherine Ro et David Chan, de l'altiste Dov Scheindlin et du jeune violoncelliste Bruno Delepaire pour la transcription du Quintette pour cordes en ut majeur de Schubert. Ce sont bien l'amitié et l'excellence qui nourrissent cette œuvre très contrastée. La sonorité est équilibrée vers le grave grâce à la présence des deux violoncelles au timbre chaud et envoûtant.

Comme il est désormais de coutume, le quintette termine sur les notes de Joyeux Enfants de la Bourgogne. Le festival tient ses promesses : prestige, culture et rencontre sont bien au rendez-vous !

Le conte "vrai" de Noël

Le concours du festival "Musique et vin au

Le festival "Musique et vin au Clos de Vougeot" a deux visages de rareté. Le premier met en lumière les plus grands solistes et musiciens du monde et les plus grands crus de Bourgogne, en y associant de "Jeunes Talents". Le second, plus dans l'ombre, remet à de jeunes artistes, des instruments d'exception grâce à son fonds instrumental.

Lorsqu'en l'an de grâce 2008, Aubert de Villaine et Bernard Hervet, passionnés de grande musique, rencontrèrent le violoniste américain David Chan et ses amis, solistes et musiciens du Metropolitan Opéra de New-York et de grands orchestres internationaux, tous amoureux des grands vins de Bourgogne, et décidèrent de "marier" Euterpe, muse de la musique et Bacchus, dieu du vin, ceux-ci leur donnèrent un fils qu'on appelle le festival "Musique et vin au Clos de Vougeot". Les fées du mécénat s'étant penchées sur son berceau, elles lui offrirent de grands et généreux parrains et partenaires et un écrin, le château cistercien, chef d'ordre de la confrérie des Chevaliers du Tastevin.

Il aurait pu être un rendez-vous de plus, dans la déjà longue liste des festivals de l'été en Bourgogne. Mais les fées lui avaient donné deux visages. Aussi extraordinaires de beauté et de magnificence l'un que l'autre, "casque d'or" de lumière pour le premier, "masque sombre" plus intime pour le second. Mais rares dans le monde de la musique et du vin...

CONCERTS

Le premier qui se déroule en juin, symboliquement à l'heure où la vigne est en fleur, est public et dans la lumière avec des rendez-vous d'exceptions. Par ses rencontres avec les plus grands solistes internationaux, ces dream-team impossibles sur le papier et sur les agendas d'artistes tellement demandés séparément dans le monde entier et pourtant là (en 2013, le trio Chan - Thibaudet - piano - Capuçon - violoncelle -, pour ne citer que lui) et les grands musiciens internationaux réunis dans l'Orchestre éphémère des Climats, mais aussi avec les plus exceptionnels crus de Bourgogne, dans ce "temple" du vin et de la spiritualité qu'est le château du Clos de Vougeot. Et "bonde sur le tonneau"

(traduction locale de "cerise sur le gâteau"), de ce festival dont le directeur artistique n'est autre que David Chan, violon solo de l'orchestre du "Met", ces artistes recherchés pour leur exceptionnel talent n'hésitent pas à se faire juste "sidemen" comme on dit dans le jazz, pour accompagner en concert les "Jeunes Talents" à qui a été octroyée la bourse du Clos Vougeot parce qu'ils ont été "repérés" grands interprètes de talent de demain.

Le côté concerts et dégustations, solistes et jeunes pousses, talent et charisme est un grand moment de partage du festival. Entre les musiciens et les vigneron, entre les "acteurs" et les spectateurs, dans des moments intenses et forts, parce que rares et riches en émotions.

CONCOURS

L'autre visage, s'il est plus dans l'ombre" tout aussi rare et tout aussi riche en émotions, est aussi un moment de partage. Plus intime, plus concret, plus palpable aussi.

En effet dès les prémices du festival, les directeurs, Aubert de Villaine (domaine de la Romanée-Conti) et Bernard Hervet (domaine Faiveley), épaulés par leur secrétaire général Daniel Wiessmann, et soutenus par la Confrérie des Chevaliers du Tastevin, des entreprises régionales et nationales et des mécènes américains, décidaient "d'adosser" à l'événement, une idée qui paraissait aussi folle - sans doute - que celle qui, il y a 900 ans, poussa les moines de Cîteaux à défricher les 50 hectares de ce qui allait devenir le Clos de Vougeot. Ils mettaient en place la création d'un fonds instrumental « pour aider, soutenir et accompagner de jeunes artistes de talent dans le moment important qu'est leur début de carrière », rappelait la semaine dernière à Beaune, Bernard Hervet.



Le festival offre des moments rares comme ici (de gauche à droite) le trio David Chan, Jean-Yves Thibaudet et Gautier Capuçon

L'idée de départ, c'était de faire réaliser par les plus grands luthiers français, Claude Macabrey (Lyon), Gunther Siefert (Dijon), Antoine Gonon (Sainte-Marie-la-Blanche) ou Franck Ravatin (Vannes) pour ne citer qu'eux, 33 instruments à cordes, copies d'instruments des grands et fameux luthiers italiens du XVI^{ème} siècle de Garnerius à Stradivarius. Des instruments portant chacun le nom d'un des 33 grands crus bourguignons.

En 2012, le fonds instrumental du festival avait financé un quatuor complet de 2 violons, un alto et un violoncelle de haute qualité, remis à 4 jeunes artistes « ces instruments sont le symbole d'une volonté d'accompagner les jeunes musiciens de demain en leur confiant la quintessence d'un artisanat encore vivant et indispensable aux besoins des interprètes de haut niveau qui portent la musique comme un langage universel » confiait alors Bernard Hervet à EdC.

La semaine dernière ils étaient 27 jeunes instrumentistes venus du monde entier via les Conservatoires nationaux des grandes capitales européennes, à être venus à Beaune, tenter de décrocher le prêt de l'un des 8 instruments,

quatre violons, deux altos et deux violoncelles, mis en concours. Membre du jury, le journaliste Bertrand Dermoncourt, critique musical à l'Express et co-fondateur de la revue de référence Classica dont il est le directeur de la rédaction, reconnaissait avant les auditions qu'il n'existait pas d'autres concours de prêts de "cordes" de ce niveau au monde, avec des instruments « d'une telle qualité et d'une telle sonorité qui vont de 10 000 à 35 000 €. La majorité des concours de ce type donne un prix en argent et c'est tout. Où alors ça ne concerne qu'un seul type d'instrument. Le concours du fonds instrumental du festival "Musique et Vins au Clos de Vougeot" est donc une rareté internationale. C'est aussi une idée formidable que d'aider ces jeunes à un moment crucial de leur parcours ».

C'est dans l'ancien Couvent des Cordeliers, magnifiquement restauré par le goût délicat et raffiné de Bernard Hervet que les candidats se sont succédé quart d'heure par quart d'heure, sous la houlette de Daniel Wiessmann. Invité, EdC a vécu la journée de l'intérieur.

Le conte "vrai" de Noël

Clos de Vougeot" est une rareté mondiale

Quand la Bourgogne joue... « Aubert Noël »

Pardon pour le « mot », mais il était tentant, tant les lauréats ont vécu avec la joie d'enfants émerveillés, ce prêt... près des fêtes, d'instruments d'une si grande qualité, au bout de ce concours où chacun croyant ses chances a joué comme « il était une foi ».

EdC a vécu de l'intérieur, ce concours rare, et le fait revivre en images à ses lecteurs.



10 heures : Tous les candidats se préparent, revoyant leurs gammes et leurs morceaux choisis, dans une ambiance à la fois sereine et tendue.



17 h 30 Les auditions finies, commence, avec la délibération du jury, une longue attente...



10 h 15 : Le jury composé de Bertrand Deromoncourt, Bernard Hervet et Aubert de Villaine, fondateurs du festival, Richard Schmoucler, violon de l'Orchestre de Paris, Laurent Lagarde, violoncelle solo de l'Orchestre Dijon Bourgogne et orchestré par Daniel Wiessmann, directeur (au 1^{er} janvier 2015) de l'Orchestre de Liège, (de gauche à droite) se met au travail.



19 heures : Assisté de Daniel Weissmann, Bernard Hervet annonce les lauréats, dans une ambiance extraordinaire, sans explosion de joie des "vainqueurs" mais sans larmes non plus des perdants. Un autre beau moment de la journée.



10 h 30, première des 27 auditions avec la pianiste Caroline Esposito, accompagnatrice au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris Violons.



19 h 15 . On sort les "bijoux" de leurs écrins. Ils seront remis dans quelques instants.

Le conte "vrai" de Noël

Au bout du suspense une indicible joie

Après sept heures et demie d'auditions, le jury mettra une heure trente pour rendre son verdict et huit jeunes artistes heureux au-delà de l'imaginable...

Dès que l'annonce en avait été faite, dans les conservatoires nationaux, de Paris et de Lyon notamment, élèves et professeurs en avait répandu le bruit. 8 lauréats du concours "Musique et Vin au Clos de Vougeot" repartiraient de Beaune avec 2 instruments. Le leur et celui que le fonds instrumental du festival leur prêterait. Un instrument qu'ils savaient "plus performant, plus magnifique, plus exceptionnel" selon les termes d'une des candidates, parce

qu'ils sortis de chez les meilleurs artisans-luthiers d'Europe, voire du monde, un violon modèle Pierre Guarnerius, un violon modèle Bergonzi et un alto modèle Maginni, tous de Guther Siefert, un alto modèle Talirz de Claude Macabrey, un violoncelle modèle Montagnana réalisé par le "voisin" Antoine Gonon, un violon de Sladeczek modèle Garnieris del Gesu, un violoncelle modèle "Strad 2" de l'atelier de Franck Ravatin et un violon signé Pierre Hel (le

luthier notamment de Grappelli, dans la première moitié du XX^{ème} siècle) qui a appartenu au talentueux violoniste belge Arthur Grumiaux.

Comme l'accompagnatrice-piano, Caroline Esposito, les membres du jury durent avouer qu'ils avaient eu du mal à départager selon deux critères primordiaux (le niveau musical et l'intérêt pour le jeune artiste d'avoir un meilleur instrument), dans ce concours « d'une énorme intensité » (Daniel Weissmann) et devant un niveau de qualité « hallucinant » (Bernard Hervet) « rarement atteint dans un concours » (Bertrand Demonceourt)...

Les lauréats nommés sont retournés dans la grande salle et chacun s'est vu



Ce fut soudain comme si leurs yeux étonnés traduisaient ce que leurs oreilles, enchantées venaient de découvrir.

remettre "son" instrument. Si la prise en main n'a pas apporté de grande surprise, la prise de "son" aura, chez tous, été un grand moment d'émerveillement, comme si leurs yeux étonnés traduisaient soudain ce que leurs oreilles, enchantées venaient de découvrir. Un autre moment fort de cette journée...

Ils ont dit

Avant leur audition, et après les résultats, EdC est allé à la rencontre des candidats et des lauréats. On a gardé deux réactions.

EMILIA

Ukrainienne, Emilia Lomakova, 22 ans, est élève au conservatoire de Berlin. Elle a été inscrite au concours de Beaune par son amie Diana, violoniste au CNSM de Paris et candidate elle aussi, mais pas retenue. « J'ai un violoncelle chinois, mais aujourd'hui j'ai besoin d'un instrument de plus grande performance pour



Emilia est repartie heureuse, emportant à Berlin ses deux violoncelles.

exprimer tout mon potentiel dans les concours internationaux ». Et quand après qu'elle eût essayé son nouvel instrument, on lui a demandé, avant qu'elle ne reparte avec ses deux violoncelles et son bonnet de Noël (notre photo) si elle était heureuse, elle a répondu simplement, la voix pleine d'émotion « comment est-ce que je pourrais ne pas l'être ? »

MASAYUKI

Etudiant au Conservatoire supérieur de Paris depuis 3 ans, ce jeune violoniste de 22 ans originaire du Japon est lui aussi sur le chemin des grands concours internationaux pour lesquels il a besoin d'un instrument d'une qualité nettement supérieure à celui qu'il possède.

« C'est ma première expérience mais je n'ai pas de stress, le



Masayuki en est sûr, il reviendra tenter la "rencontre"...

salon est magnifique et les gens sont sympas ». Il n'a pas été retenu. « C'est la vie », dira-t-il dans une philosophie toute nipponne à l'issue du concours, ajoutant « j'ai donné le maximum. Mais c'est comme ça. Ce type de concours, c'est comme une rencontre, pas un hasard. J'avais envie, mais ça n'a pas marché cette fois. Je vais réessayer »...

Daniel Weissmann reste secrétaire général du festival

Il était là. Et entend le rester. Daniel Weissmann, sur le départ de l'Orchestre Dijon Bourgogne pour l'Orchestre philharmonique royal de Liège l'a confirmé, il restera secrétaire général du festival.

On ne reviendra pas sur les déboires de Daniel Weissmann ex-directeur de l'Orchestre Dijon Bourgogne et la manière "lamentable" selon un participant au jury avec laquelle ce violoniste a été poussé dans les... cordes. Mais on pouvait craindre qu'il n'abandonne la Bourgogne et "lâche" le festival "Musique et Vin au Clos de Vougeot" dont il est, dit Bernard Hervet « l'un des maillons forts », après avoir lu la libre Belgique qui annonçait récem-

ment « pour succéder à Jean-Pierre Rousseau, au terme d'une longue procédure qui avait débuté en juin dernier et qui a consisté en un appel international à candidatures, c'est le Français Daniel Weissmann qui a été désigné en tant que nouveau directeur général (de l'Orchestre philharmonique royal de Liège)... », ajoutant que « dans une "short-list" de 6 noms, une procédure d'évaluation externe a fait ressortir un seul et unique nom, celui de Daniel Weiss-

mann (pour) ses qualités professionnelles et son expérience dans la gestion d'une entreprise culturelle ».

Il n'en est rien. « Le festival, c'est "ma" Bourgogne indispensable », dit-il pour faire comprendre qu'il n'entend pas reprocher à tout le monde la manière dont Dijon l'a traité.

« A Liège, ça a été un concours international, vrai et sans magouilles. J'y prends mes fonctions au 1^{er} janvier 2015, mais



Daniel Weissmann (à gauche) avec Bernard Hervet.

je confirme que je reste secrétaire général du festival. » Bernard Hervet a conclu « moi qui suis un gestionnaire intraitable, je peux confirmer que Daniel est un secrétaire général d'une exceptionnelle rigueur. C'est formidable qu'il puisse continuer à nous aider. Nous en sommes tous heureux ».

Qu'on nous permette d'ajouter que nous aussi.

En attendant les festivals

Les programmes et les nouveautés des festivals de Santenay, Vougeot ou du baroque de Beaune sont désormais connus. Avant-premières

Vougeot : l'exception est dans ses cordes

Dans le temple du vin, dirigé artistiquement par David Cha, dieu du violon, le festival musique et vin au Clos de Vougeot, annonce une nouvelle fois une édition, la 8^{ème}, d'exception.

Dans la semaine qui précèdera la décision de l'Unesco d'admettre ou non les Climats de Bourgogne dans la liste de son Patrimoine mondial, le festival musique et vin au Clos de Vougeot témoignera une nouvelle fois de la Valeur universelle exceptionnelle de son patrimoine, mais aussi de ce qu'il engendre de plus extraordinaire, la rencontre, grâce à de généreux mécènes, des plus grands crus de Bourgogne et des plus grands musiciens du monde, sous la houlette d'Aubert de Villaine et Bernard Hervet pour les premiers, et de David Chan, violon solo du Met de New-York pour les seconds. Mais aussi la rencontre des Jeunes Talents et des solistes internationaux qui les... accompagnent, le temps de leur concert.

Et le programme 2015 annonce une nouvelle fois une édition à 5 rendez-

vous d'exception. C'est Beaune qui ouvrira le festival, le samedi 20 juin (18 h 30 Gratuit) avec, sous les halles, le concert des Jeunes Talents 2015, Mathilde Caldérini, flûte et le baryton Yunpeng Wang qu'accompagneront les solistes du Met, dans un programme Bach et Mozart, Gounod, Rossini, Donizetti, Verdi et Giordano.

Le jour de la fête de la musique, le dimanche 21 juin (19 h, dégustation à 17 h) sera particulièrement bien nommé puisque le grand cellier du Château du Clos de Vougeot "recevra" Bach et Schubert, le premier interprété par Yoyo Ma, et le second par un quintet "dream team" composé de David Chan et Catherine Ro, violons, Dov Scheindlin, alto, Bruno Delepelaire et Yo-Yo Ma, violoncelles. Le mercredi 24 juin (19 h dégusta-

tion à 17 h) marquera le retour au Château du Clos de Vougeot de Jean-Yves Thibaudet (piano) et de Gauthier Capuçon (violoncelle) qui, avec la mezzo-soprano Angelika Kirschlager, magnifieront Chostakovich, Korngold, Richard Strauss, Kurt Weill, Brahms, Schubert, Saint-Saëns et Massenet.

En "déplacement" dans l'ancienne cuverie du Château de Meursault, le vendredi 26 juin (19 h, dégustation à 17 h), le festival, dans un programme entièrement consacré à Brahms, offrira d'entendre en première partie l'Ensemble Die Wiener et en seconde partie un sextuor magique avec David Chan et Catherine Ro, violons, Dov Scheindlin et Abraham Appelman, altos et Ben Hong et Charles Hervet, violoncelles.

Enfin, en apothéose, le dimanche 28 juin, après la dégustation (sur invitations) la cour du Château du Clos de Vougeot proposera à 18 h 30, un nouveau concert de "l'éphémère" Orchestre des Climats, placé sous la direction de Maurizio Benini. avec



David Chan, soliste du MET de New-York et directeur artistique du festival.

Marlis Petersen, soprano et Matthew Polenzani, ténor, dans un programme Mozart, Verdi, Massenet, Thomas et Bizet. Avant le dîner de gala dans le grand cellier et sa vente aux enchères au profit des Jeunes Talents.

Renseignements sur www.musiqueetvin-closvougeot.com ou contact@musiqueetvin-closvougeot.com

PAYS BEAUNOIS. - LE CHÂTEAU DU CLOS VOUGEOT SERA EN FÊTE DU 20 AU 28 JUIN.

Prestigieux Musique et Vin

Notez cet article : ★★★★★

le 16/06/2015 à 05:00 | Julie Clement (elp)



1. Mathilde Caldérini, à la flûte, fait partie des jeunes talents 2015, à découvrir à Beaune le samedi 20 juin. Photo Aiga Photography 2. Pour écouter Yo Yo Ma et son

Rencontres, échanges et découvertes : tel est le sceau du prestigieux festival Musique et Vin au Clos Vougeot pour débiter en beauté la saison estivale !

En 2008, une rencontre féconde entre deux esprits éclectiques marquait la naissance de bien plus qu'un festival : c'est un projet culturel et même un état d'esprit qu'expose l'ensemble des acteurs de cette manifestation artistique. Le violoniste solo du Metropolitan Opera de New York, David Chan, et le professionnel du vin Bernard Hervet ont mis à profit leurs passions et ambitions communes, soutenus de suite par le domaine de la Romanée-Conti représenté par Aubert de Villaine et de la confrérie des Chevaliers du Tastevin, tous encouragés par le vif succès rencontré d'emblée. L'objectif réside dans le mariage de l'art musical à l'art viticole.

Un héritage culturel

Dès lors, le festival s'est inscrit dans la dynamique culturelle bourguignonne. N'associe-t-on pas ces terres à son immense vignoble ou à son héritage culturel ancré dans l'architecture ou dans l'art en général ? Les magnifiques écrins des châteaux du Clos de Vougeot et de Meursault constituent des lieux historiques liés à la Bourgogne viticole et offrent l'hospitalité aux divers projets musicaux.

Ainsi, la clé du festival demeure dans l'amitié qui réunit grands interprètes, talents prometteurs et passionnés des grands vins de Bourgogne et repose sur la passion d'un public de connaisseurs de vins et avide de culture. « Il faut savoir que les meilleurs vigneron bourguignons sont des mélomanes ardents, et que les plus grands musiciens du monde sont des connaisseurs passionnés de vins fins », écrit David Chan. Et l'esprit véhiculé par le festival est bien plus ambitieux encore : c'est toute une optique philanthropique.

Les différentes programmations offriront un large panel d'œuvres, allant de la musique de chambre au symphonique en passant par des perles du répertoire lyrique. Les plus belles pages de Bach, Mozart, Schubert, Bizet, Chostakovitch, et les plus beaux airs de Rossini, Gounod, Donizetti, Massenet, Saint-Saëns, Gounod, Weill seront interprétés par des artistes de choix. On compte ainsi les instrumentistes de renom tels que Mathilde Caldérini, David Chan, Dov Scheindlin, Catherine Ro, Yo-Yo Ma, Bruno Delepeleire, Jean-Yves Thibaudet, Gautier Capuçon, l'Ensemble Die Wiener et les talentueux chanteurs comme Yunpeng Wang, Angelika Kirschlager et Marlis Peterson.

La note de tête du festival se déploie ainsi dans l'union de la musique et du vin, à travers les différents concerts et rendez-vous gustatifs proposés. Sa note de cœur s'inscrit dans le soutien des jeunes talents, les rencontres entre artistes prometteurs et interprètes de renom et l'échange culturel à l'échelle internationale qu'il prône. Enfin, sa note de fond réside dans le dîner de gala et sa vente aux enchères pour financer la bourse ainsi que le soutien qu'il apporte à la candidature des climats de Bourgogne au patrimoine de l'Unesco.

Accueil » Une interview de Bernard Hervet, Directeur du Festival Musique et vin au Clos Vougeot – Plaisirs alliés ; émotions partagées

UNE INTERVIEW DE BERNARD HERVET, DIRECTEUR DU FESTIVAL MUSIQUE ET VIN AU CLOS VOUGEOT – PLAISIRS ALLIÉS ; ÉMOTIONS PARTAGÉES



JEANNE-MARTINE VACHER

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Bernard HERVET](#), [Auber DE VILLAINÉ](#), [Yo Yo MA](#),
[Gautier CAPUÇON](#), [Angelika KIRCHSCHLAGER](#),
[David CHAN](#)

Bernard Hervet fait partie des quelques-uns qui ont la chance de vivre de leurs passions. Passion du vin, passion de la musique. En vivre et les faire vivre, car il transcende ses deux amours par le partage. Ainsi a-t-il créé en 2007-2008 avec Auber de Villaine - cohéritier et cogérant du domaine de la Romanée-conti de Vosne-Romanée - le Festival Musique et vin au Clos Vougeot. La 8^{ème} édition se déroule du 20 au 28 juin prochain et accueille des interprètes tels que Yo Yo Ma, Angelika Kirchschrager ou Gautier Capuçon. Bernard Hervet dirige une manifestation dont Auber de Villaine occupe la présidence. Il y a chez lui un mélange frappant d'assurance et de retenue. Au-delà de la passion, il pèse ses mots, en homme qui sait que la jouissance du vin ou de la musique est non seulement une émotion, mais aussi une longue expérimentation, complexe et exigeante...

« Ma passion de la musique, se souvient-il, est née il y a bien longtemps, durant mon adolescence. Un ami de lycée m'a fait découvrir Chopin. Cela a été une révélation, j'ai su immédiatement que c'était pour moi ! Malheureusement, mes parents, par tradition et de façon très formelle, ont fait apprendre la musique à ma sœur, parce qu'elle était fille. Moi qui étais le garçon, j'étais voué à d'autres activités... Ma passion pour la musique est peut-être née de cette grande frustration. »

La musique est donc arrivée dans votre vie avant le vin ?

Bernard HERVET : Non, en même temps, peut-être est-ce pour cela que les deux sont intimement liés dans la vie. J'ai commencé à travailler très jeune dans un hôtel Relais & Châteaux. J'y faisais un peu tout, même la plonge, etc. C'est là que j'ai découvert la Bourgogne et que j'ai eu la chance que quelqu'un me fasse découvrir ses vins. Ma première expérience du vin, je l'ai donc faite avec des *Vosne-Romanée*, des *Côte de Nuits* ! Être ainsi initié en goûtant l'absolu des vins de Bourgogne, cela m'a tout de suite forgé un palais assez exigeant. Ensuite, la route a été tracée pour moi grâce à des études croisées de gestion et d'œnologie. Les deux ont fini par s'harmoniser lorsque je suis devenu un professionnel du vin.

Vous voyagez beaucoup pour votre travail. Ce sont tous ces voyages, bien sûr, qui vous ont permis de découvrir à la fois musiques et lieux musicaux à travers le monde ?

B.H. : Oui, mon travail consistait à courir le monde pour valoriser l'image des grands vins de Bourgogne. J'en ai profité pour découvrir, dans le même temps, la richesse des musiciens et des grandes salles du monde entier. J'ai toujours aimé lier la vigne à la culture. Je l'ai fait tout d'abord en étant longtemps Président du Conseil d'Orientation de la Chaire Unesco Vigne et Tradition du Vin, puis plus encore avec la création en 2007-2008 du festival Musique et vin au Clos Vougeot. Ces voyages et les nombreuses rencontres qu'ils ont rendues possibles, m'ont offert la chance de créer un réseau de musiciens amoureux du vin. Au Japon par exemple, il existe une salle merveilleuse, le Suntory Hall, elle appartient à une grande société productrice de vins et de spiritueux. Suntory est l'une des plus grandes sociétés importatrices de vin au monde. C'est l'un des lieux qui m'a permis de tisser des liens avec de nombreux artistes.

Comment, en 2007, vous est-il venu l'idée de créer avec Auber de Villaine le Festival Musique et vin au Clos Vougeot ?

B.H. : J'avais cette idée d'allier vin, gastronomie, culture et musique depuis longtemps. J'avais déjà créé des événements de ce type lorsque j'étais Directeur Général de la maison Bouchard Père et Fils et des Chablis William Fèvre. Mais à l'époque, je n'avais pas de lieux s'accordant parfaitement à ce type de projet. Puis, un jour, à New York, en compagnie de David Chan, le premier violon du Metropolitan Opera, nous avons commencé à rêver ensemble à l'idée, très modeste au départ, de rassembler des amis pour créer une sorte de club de vigneron amateurs de musique et de musiciens amateurs de vins. Pour le premier concert, nous étions cent ! Des amis et des relations proches. David Chan et sa femme Catherine Ro, altiste au Metropolitan Opera, ont joué pour nous tous. Nous avons immédiatement senti que quelque chose se passait, un bonheur partagé, venu de cette « dégustation » conjointe de musique et de vins. Cela nous a donné l'envie d'un projet plus ambitieux. C'est ainsi qu'en 2008, sans argent mais pragmatiques, nous avons saisi l'occasion de la présence des solistes du Met au festival de Verbier début juillet et décidé de programmer notre premier festival avec eux, fin juin, juste avant Verbier. Voilà comment cela a modestement démarré, pour prendre ensuite, année après année, un beaucoup plus grand essor puisque, pour l'édition 2015, nous avons des musiciens telq que Yo Yo Ma, Gautier Capuçon, Jean-Yves Thibaudet, Angelika Kirchschrager, Marlis Petersen, Maurizio Benini, les Musiciens de la Philharmonie de Vienne, etc.

Ce festival, c'est un esprit, mais c'est aussi un « décor » géographique et vinicole. Pouvez-vous nous en décrire les lieux et paysages ?

B.H. : Le Clos Vougeot – cinquante hectares de vignes entourées d'un mur - symbolise la Bourgogne. Le château du Clos Vougeot a été bâti par les moines cisterciens dont c'était à l'origine la cuverie. Dès le XIe siècle, ils ont commencé à produire un grand vin dans ces lieux en bâtissant un modèle de cuverie cistercienne : très simple, de formes et de volumes parfaitement adaptés au vin. Il y a eu des modifications à la Renaissance. Aujourd'hui, ce lieu continue à remplir sa fonction à la perfection. De plus, on y est très à l'aise pour y écouter de la musique. Dans le cellier qui abritait autrefois de nombreuses barriques de vin, on fait de la musique de chambre. Lorsque le temps le permet, l'on peut assister, dans la cour du Château, aux concerts de l'orchestre éphémère que nous avons créé et baptisé *Les Climats de Bourgogne*. Il se produit une seule fois par an. Son nom est très symbolique de la Bourgogne, il a d'ailleurs été lancé une action pour l'inscription des « climats » du vignoble de Bourgogne sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, au titre de « site culturel, œuvre conjuguée de l'homme et de la nature. »

Ces « climats » de Bourgogne, n'ont évidemment rien à voir avec la météorologie ! Le site de soutien à cette démarche auprès de l'UNESCO nous en donne la définition suivante : « Chaque Climat de Bourgogne est une parcelle de vigne, soigneusement délimitée et nommée depuis des siècles, qui possède son histoire et bénéficie de conditions géologiques et climatiques particulières... Chaque vin issu d'un Climat a son goût et sa place dans la hiérarchie des... Les Climats sont plus de 1000 à se succéder sur un mince ruban courant de Dijon à Santenay, au sud de Beaune ; certains répondent à des noms illustres comme Chambertin, Romanée-Conti, Clos de Vougeot, Montrachet, Corton, Musigny... Tous ces noms qui nous font rêver et voyager, tous ces vins de Bourgogne que vous aimez tant, comment les définiriez-vous ?

B.H. : J'aime le Bourgogne, ce qui ne m'empêche en rien d'aimer le Bordeaux ! Mais, il est vrai que les plus grandes émotions me sont venues des vins de Bourgogne. Il me semble que les hommes qui fabriquent ces vins ont un attachement à la terre, à l'Histoire, au sens noble du terme, plus exaltants que les autres terres vinicoles. Peut-être les choses sont-elles exacerbées en Bourgogne du fait de la petitesse des territoires et donc de la rareté des vins. Selon les vignobles périphériques que l'on intègre aux vins de Bourgogne, la totalité des vignobles est cinq ou dix fois plus petite que les vignobles bordelais. Nous avons donc un sentiment de rareté, d'exclusivité et donc de quelque chose de très précieux... Cela sans doute attise la passion et la subjectivité... Le Clos Vougeot incarne cela parfaitement. Son château isolé au milieu des vignes, à la fois simple et majestueux, est un lieu qui, je crois, procure à tous ceux qui y viennent une grande sérénité. Le vin lui-même du Clos Vougeot est un vin terrien qui peut être critiqué par ceux qui ne savent pas attendre. En effet, il lui faut au moins dix ans pour commencer à livrer ses multiples facettes, un peu comme la musique qui se déguste de mieux en mieux, peu à peu...

L'on pourrait dire cela également de la « fabrication » d'un jeune musicien, un sujet qui vous tient très à cœur, puisque vous suscitez de nombreuses actions d'aide aux jeunes musiciens dans le cadre de la Bourse Jeunes Talents ?

B.H. : C'est vrai et cela répond à la question des objectifs d'un tel festival. Nous nous finançons uniquement sur fonds privés grâce à la fidélité et à la générosité de nombreux mécènes. Pour les motiver, il fallait que cet événement ne soit pas seulement hédoniste, mais aussi riche d'un but véritable. En ce sens, aider les jeunes musiciens à démarrer une carrière est notre aiguillon depuis les commencements. Erwan Faiveley, du domaine de Nuits-Saint-Georges, a beaucoup contribué à ce choix au tout début. Dès les origines, du fait du lien très étroit entre les États Unis et la Bourgogne, nous offrons chaque année deux bourses conséquentes, de dix mille euros chacune, à deux jeunes musiciens : l'un américain et l'autre français.

Comme nous avons de plus en plus de mécènes, américains, français, mais aussi asiatiques, donc de plus en plus de possibilités, avec Auber de Villaine, nous avons eu envie de créer, en plus, un fonds instrumental. Nous faisons ainsi fabriquer des copies d'instruments anciens de très haute qualité, par les meilleurs luthiers de France et d'Europe. Chacun porte le nom d'un grand cru et celui du mécène qui a permis sa fabrication. Cette idée a rencontré un grand succès et nous avons maintenant de plus en plus de contributeurs qui veulent y participer, au point que l'on a du mal à suivre, vu les délais de fabrication des luthiers ! Ces instruments sont prêtés à de jeunes musiciens qui n'ont pas les moyens de les acheter. Tous les ans, il y a une audition pour choisir les très jeunes artistes à qui nous confierons l'un de ces instruments, afin d'accélérer et bonifier leur carrière.

A vous écouter, je me dis que toute cette aventure est très « luxueuse », des vins d'exception, un festival entièrement financé par des fonds privés, avec des mécènes qui se bousculent etc. L'on pourrait donc imaginer que ce festival est réservé à quelques privilégiés fortunés, mais vous avez au contraire une politique de prix très modestes...

B.H. : Nous sommes pragmatiques, nous savons qu'aucun festival ne vit de ses recettes de billetterie. Je voyage, j'observe beaucoup autour de moi. À part peut-être Salzbourg où la billetterie représente une part élevée du budget, partout dans le monde, les revenus tirés de la billetterie sont très maigres ; ce constat étant fait, nous voulons donc en profiter pour donner l'accès à tous. Cela évidemment dans la seule limite de nos capacités de places qui sont réduites du fait de la taille des lieux. Le maximum est de cinq cents places par concert, le bon côté de cet espace restreint étant d'offrir des concerts avec une véritable sensation d'intimité... Notre prix de billet est bas : trente euros, y compris pour Yo Yo Ma ou d'autres très grandes stars... Pour trente euros de plus, avant le concert, vous pouvez déguster le meilleur de la Bourgogne.

Votre programmation musicale est également très grand public...

B.H. : C'est vrai, une grande partie de notre public est constituée de vigneronnes dont nous avons suivi l'évolution au fil des années, en espérant avoir participé à leur « éveil » musical. Mais cela ne nous empêche pas de tenter des œuvres plus complexes d'accès. Il y a deux ans nous avons programmé le *Trio* n°2 de Chostakovitch avec Jean-Yves Thibaudet, David Chan et Gautier Capuçon. Cela a été l'un de nos concerts les plus mémorables. C'est pourtant une œuvre moins facile d'accès que *Carmen* ou une symphonie de Mozart ! Cette saison Chostakovitch est encore au programme, ainsi que Korngold.

Vous parlez de votre public de vigneronnes, combien de personnes touchez-vous en moyenne ?

B.H. : Autour de trois mille personnes environ. Il y a une moitié d'étrangers – des Suisses, des asiatiques, des Américains. Il y a des gens du coin aussi et enfin des amateurs de Bourgogne qui viennent à la fois pour découvrir des vins et écouter de la musique.

Cette émotion musicale que vous connaissez très bien et que vous tentez d'offrir dans votre festival, quelle relation a-t-elle, pour vous, avec l'émotion suscitée par le vin ?

B.H. : Pour moi l'émotion que procure le vin, c'est ouvrir une bouteille, regarder sa couleur, sa robe et ressentir immédiatement sa singularité. Puis, lorsque l'on commence à le goûter, c'est encore savoir que vous ne percevez qu'une partie de son potentiel, car ce vin va avoir besoin d'évoluer lentement dans le verre, de s'oxygéner. Pour chaque vin, l'émotion naît lorsque l'on ressent ce qui est essentiel : la nature de son équilibre, puis le développement de sa complexité de goûts et du parcours aromatique qui devient de plus en plus dense et multiforme. C'est très difficile de décrire ce qu'est une grande bouteille de vin. Généralement, plus vous cherchez les mots pour la qualifier, plus ils vous échappent. Finalement la définition la plus simple serait de dire qu'un grand vin est toujours meilleur à la fin du repas qu'au début... Pour moi, ce qui relie entre autres la musique et le vin, c'est la puissance et la complexité des émotions qu'ils procurent, la difficulté à les exprimer, le plaisir de les partager...

Propos recueillis par Jeanne-Martine Vacher le 21 mai 2015

8^{ème} Festival Musique et vin au Clos Vougeot

Du 20 au 28 juin 2015

www.musiqueetvin-closvougeot.com

Site des Climats de Bourgogne


www.climats-bourgogne.com 

Photo Bernard Hervet © Jean-Louis Bernuy

Ivre de musique au Clos Vougeot

Programmation musicale de prestige, soutien aux jeunes musiciens, développement original d'un fonds instrumental... Le Festival Musique & Vin au Clos Vougeot, avec ses dégustations avant chaque concert, est en tout point grisant.



Programmation musicale de prestige, soutien aux jeunes musiciens, développement original d'un fonds instrumental ... Le Festival Musique & Vin au Clos Vougeot, avec ses dégustations avant chaque concert, est en tout point grisant.

FOCUS

Musique

Bernard Hervet

Matthew Polenzani

Marlis Petersen

Maurizio Benini

Unesco

Une frêle silhouette sur une grande estrade derrière laquelle des enseignes signalent des commerces de boucherie et de charcuterie. Cette image insolite, saisie sous les arcades de la Grande Halle de Beaune, contraste avec les promesses d'un festival chic appelé « Musique & Vin au Clos Vougeot ». Mais ce concert d'ouverture, gratuit, dévoile un des axes prioritaires de la manifestation : le soutien aux musiciens en début de carrière.

Mathilde Caldérini est ainsi un des deux « jeunes talents » sélectionnés par le festival. La flûtiste, formée à Paris et à Londres et distinguée par de nombreux prix internationaux, illumine la polyphonie secrète de la « Partita » de Bach d'un vibrato mesuré et de reflets mordorés. Rejointe par un trio d'archets issus du prestigieux orchestre du Metropolitan Opera de New York dont David Chan, son premier violon et le directeur artistique du festival, elle réserve au « Quatuor K 285 » de Mozart des phrasés tout aussi subtils portés par un long souffle.

En seconde partie, le baryton Yunpeng Wang, accompagné d'un quatuor à cordes, interprète avec un abattage impressionnant et une justesse exemplaire des airs d'opéras italiens et français (diction parfaite). Membre du Lindemann Young Artist Development Program du Met de New York que dirige le chef James Levine, ce chanteur représente le versant américain du festival. Nul doute qu'il connaîtra, comme Mathilde Caldérini, un parcours aussi brillant que ses prédécesseurs tels les cantatrices Tamara Mumford et Kate Lindsey ou la pianiste Paloma Kouider.

L'orchestre des Climats de Bourgogne

En plus d'une tribune, le festival offre à ces jeunes artistes venus de part et d'autre de l'Atlantique une aide financière récoltée, à l'issue du concert de clôture, par une vente aux enchères de crus prestigieux et d'objets d'art. Elle se tient dans le Grand Cellier du fameux château du Clos Vougeot dont la cour accueille ledit concert. Il réunit pour l'occasion une soixantaine de musiciens issus de grandes formations internationales sélectionnés par Daniel Weissmann, par ailleurs directeur de l'Orchestre philharmonique royal de Liège.

Confié cette année au chef Maurizio Benini et rejoint la soprano Marlis Petersen et le ténor Matthew Polenzani, cet ensemble prend le nom d'Orchestre éphémère des Climats de Bourgogne pour soutenir la candidature des climats de Bourgogne (une parcelle de vigne : il y en a plus de mille !) au classement de l'Unesco. Aubert de Villaine, viticulteur de renom international, président de ce comité et du festival, compte beaucoup sur cette reconnaissance qui assurerait la protection d'une région enchantée.

Entièrement privé et fort d'un puissant réseau de mécènes et domaines viticoles habilement tissé par Bernard Hervet, son directeur, le festival a su profiter des richesses de la région (une dégustation précède chaque concert) tout en menant une action originale : l'organisation d'un fonds instrumental constitué de copies d'instruments historiques réalisées par de grands luthiers contemporains. Ces instruments à cordes sont alors prêtés pendant un à trois ans à de jeunes musiciens en fin d'étude ou début de carrière sélectionnés sur audition.

A cela s'ajoute une programmation musicale de prestige. Après une « Suite n°3 » de Bach qui semblait naître sous ses doigts, le violoncelliste Yo-Yo Ma a ainsi rejoint les musiciens du Met et le jeune Bruno Delepelaire, violoncelliste solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dans un intense « Quintette à deux violoncelles » de Schubert. Mercredi 24 juin, la mezzo-soprano Angelika Kirschlager, le pianiste Jean-Yves Thibaudet et le violoncelliste Gautier Capuçon interpréteront Chostakovitch et un florilège de lieder et vendredi 26 les membres de l'Orchestre Philharmonique de Vienne et du Met joueront les merveilleux « Quintette avec clarinette » de Mozart et « Sextuor op.18 » de Brahms avant le feu d'artifice orchestral dominical. De quoi se griser.

MUSIQUE & VIN AU CLOS VOUGEOT - A Vougeot (21)

www.musiqueetvin-closvougeot.com ,03 80 62 82 84, jusqu'au 28 juin. ●

Vendredi 26 juin 2015

CLASSIQUE

Le Clos Vougeot entre musique et vin

Le 26 juin, des membres du Philharmonique de Vienne et du Metropolitan Opera de New York se réunissent autour de Mozart et Brahms, au château de Meursault. Le 28, résonnera dans la cour du château du Clos Vougeot le concert de clôture du Festival Musique et Vin. Sous la baguette de Maurizio Benini : Mozart, Bizet, des airs d'opéra. Dégustation avant chaque concert de quelques-uns des meilleurs crus régionaux. Peut-on rêver meilleur prélude à la musique ? Où ? A Vougeot (21) Jusqu'au 28 juin (03 80 62 82 84).

Article sur lesechos.fr/week-end



Jean-Louis Bernuy



Samedi 27 juin 2015

Interview de **Gautier Capuçon** par **Sylvie Mauchamp**





Le Clos Vougeot au diapason

La 8^e édition du Festival Musique et Vin au Clos Vougeot a été cette année encore un grand millésime qui a rencontré un vif succès auprès du public et de la presse.



Près de 80 artistes internationaux se sont succédé durant l'édition 2015 pour le plaisir de 2200 spectateurs réunis dans la convivialité et la célébration de deux langages universels que sont la musique et le vin. Le festival ouvre les portes de lieux uniques : château du Clos Vougeot, Halle de Beaune et château de Meursault pour cinq soirées musicales d'exception autour de la musique de chambre ou symphonique, précédées d'une dégustation de grands vins de Bourgogne.

Cette aventure, placée sous l'égide de David Chan, directeur artistique du festival et violon solo du Metropolitan de New York, se perpétue autour d'un socle fondateur de passions croisées et d'amitiés. La présence de grands noms ne détourne pour autant pas la mission des instigateurs du festival, Aubert de Villaine et Bernard Hivet : soutenir de jeunes talents.

Samedi 20 juin. Le premier concert consacré aux « Jeunes Talents » a eu lieu sous la Grande Halle de Beaune. Parrainé par les solistes du Met, ce rendez-vous a rassemblé plus de 400 spectateurs. La flûtiste Mathilde Caldérini a illuminé le concert par une Partita de Bach, puis a été rejointe par un trio d'archets formé par les solistes du Met dans le Quatuor K.28 de Mozart. En seconde partie, Yunpeng Wang, baryton, accompagné d'un quatuor à cordes, a interprété des airs d'opéras italiens et français.

Dimanche 21 juin. La magie du festival est aussi de réunir les grands maîtres de la musique.

Après une *Suite n°3* de Bach qui semblait naître sous ses doigts, le violoncelliste Yo-Yo Ma a rejoint les musiciens du Met et Bruno Delepelaire dans un intense *Quintette à deux violoncelles* de Schubert. Un nouveau moment exceptionnel au cœur du grand cellier du château du Clos Vougeot : Yo-Yo Ma, sous prétexte d'un manuscrit récemment retrouvé, a savamment mêlé le concert à l'unisson et faire chanter *Joyeux enfants de la Bourgogne* à toute la salle !

Feu d'artifice

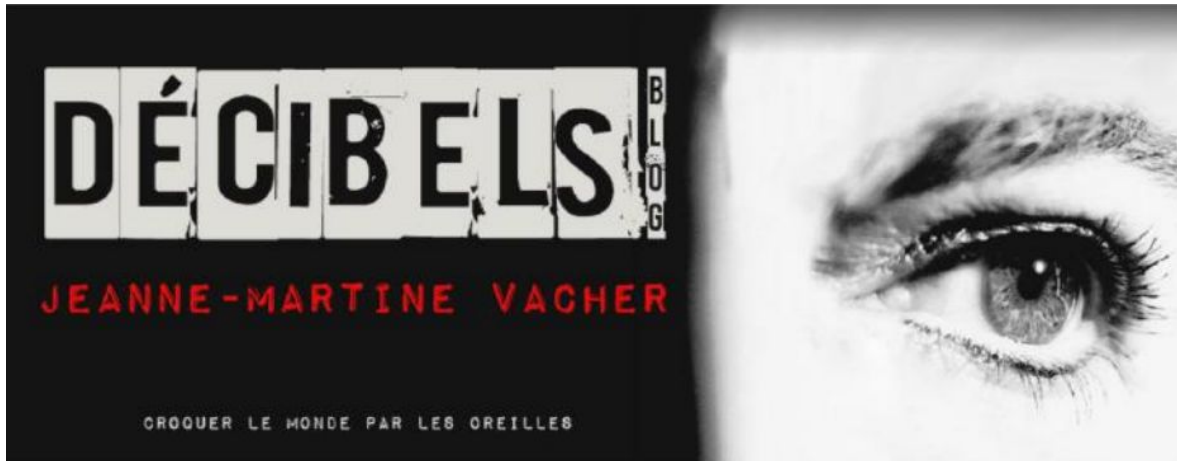
Mercredi 24 juin. Jean-Yves Thibaudet et Gautier Capuçon, artistes familiers de la scène du Clos Vougeot, ont donné une interprétation brillante de la sonate pour violoncelle et piano de Chostakovitch. La mezzo-soprano Angelika Kirschlager a rejoint le duo pour faire vibrer entre brillance et volupté un florilège de lieder de compositeurs allemands et français.

Vendredi 26 juin. Après une dégustation dans les caves cisterciennes du château de Meursault, le public s'est rassemblé autour des solistes du Met et de l'ensemble Die Wiener, formé par quelques membres de l'orchestre philharmonique de Vienne. Après une émouvante et lumineuse version du sextuor de Brahms Op. 18 par les Solistes du Met qui avaient invité les violoncellistes Ben Hong et Charles Hivet et malgré un climat estival, le

public s'est invité le temps d'un concert dans l'ambiance festive d'un jour de l'an viennois ! Un quintette de Mozart avec clarinette interprété par l'ensemble Die Wiener a précédé une série de valse dans la pure tradition autrichienne. Pour le final, Günter Siefert, premier violon, a improvisé un moment festif en se déplaçant dans les rangs.

Dimanche 28 juin. L'Orchestre des Climats de Bourgogne, initialement créé pour apporter son soutien à la candidature des climats de Bourgogne à l'Unesco, est devenu un rendez-vous incontournable du festival. L'effervescence se concentre depuis 2012 dans la cour du Château du Clos Vougeot autour d'un feu d'artifice orchestral dominical. Près de soixante musiciens venus des plus grands orchestres se réunissent pour un concert exceptionnel de clôture en plein air. Le maestro Maurizio Benini, grand chef invité par les plus grandes scènes lyriques internationales, a dirigé l'orchestre dans une flamboyante version de la Symphonie n°29 de Mozart. Cette soirée comptait également deux invités de prestige : la soprano Marlis Petersen et le ténor Matthew Polenzani, qui ont insufflé aux œuvres un lyrisme émouvant dans des performances vocales transcendantes. Le public a quitté le château touché, ému et enthousiaste d'avoir eu le privilège de partager ce moment. ■

Bernard HERVET et Sandra SERFATI



Concerts - DÉCIBELS - Les podcasts

Lieux - Voyages

PODCASTS

Musique et Vin au Clos – Vougeot : Vendanges musicales et climats chauds...



Lorsque je quittais le **Clos-Vougeot**, très tard une chaude nuit de juin dernier, je me retournais et aperçus le château au loin, dominant l'espace, la nuit avait des couleurs fantastiques et l'aventure qui s'achevait ne l'était pas moins...

Musique et vin : une alliance de mots qui semblent a priori aussi belle que le mélange de certains blancs avec un vieux comté... A priori, seulement, car j'ai souvent remarqué que pour mettre en acte l'association de ces deux mots, de nombreuses tentatives de livres, festivals, concerts, se révélaient souvent superficielles et vaines.

C'est pourquoi je suis partie en **Bourgogne**, pour assister au **Festival Musique & Vin au Clos Vougeot**, à la fois avec enthousiasme, curiosité et un certain scepticisme...

De fait, j'ai passé trois jours parmi les plus étonnants qu'il m'ait été donné de vivre dans ma vie professionnelle et personnelle, Si tant est qu'elle puisse se disjoindre...

Ce qui m'a saisi dans un premier temps, c'est la beauté des paysages de Bourgogne, la présence lumineuse de cette pierre blanche dont sont faites ses architectures, c'est cette dynamique de vie qui circule partout entre les gens du cru et les nombreux touristes, tous animés, réunis par la passion du vin.

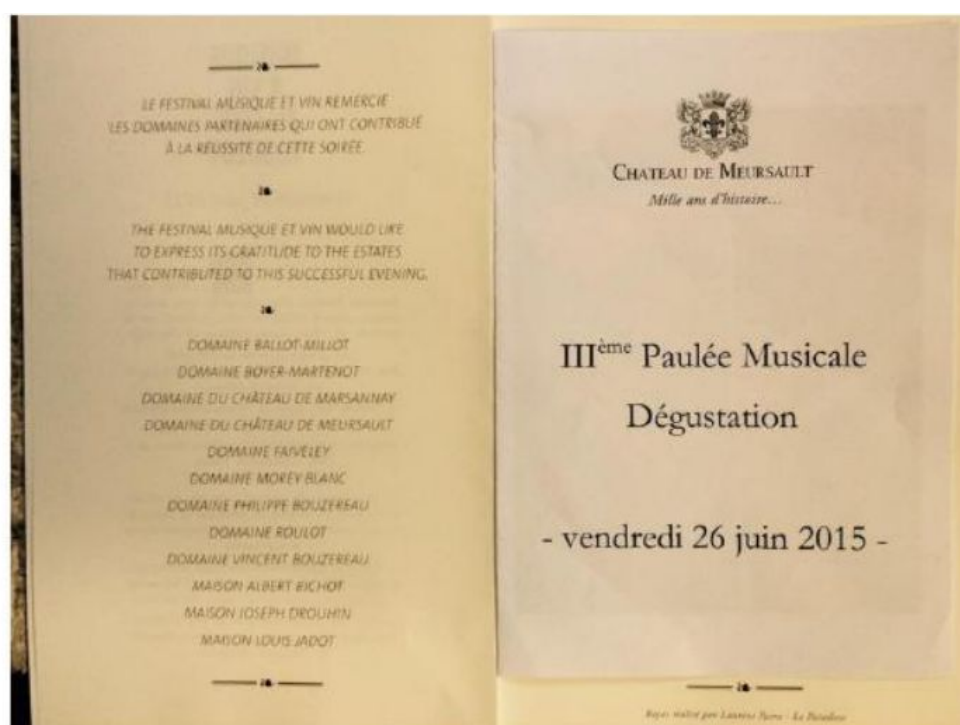
Lorsque je quittais le **Clos-Vougeot**, très tard une chaude nuit de juin dernier, je me retournais et aperçus le château au loin, dominant l'espace, la nuit avait des couleurs fantastiques et l'aventure qui s'achevait ne l'était pas moins...

Musique et vin : une alliance de mots qui semblent a priori aussi belle que le mélange de certains blancs avec un vieux comté... A priori, seulement, car j'ai souvent remarqué que pour mettre en acte l'association de ces deux mots, de nombreuses tentatives de livres, festivals, concerts, se révélaient souvent superficielles et vaines.

C'est pourquoi je suis partie en **Bourgogne**, pour assister au **Festival Musique & Vin au Clos Vougeot**, à la fois avec enthousiasme, curiosité et un certain scepticisme...

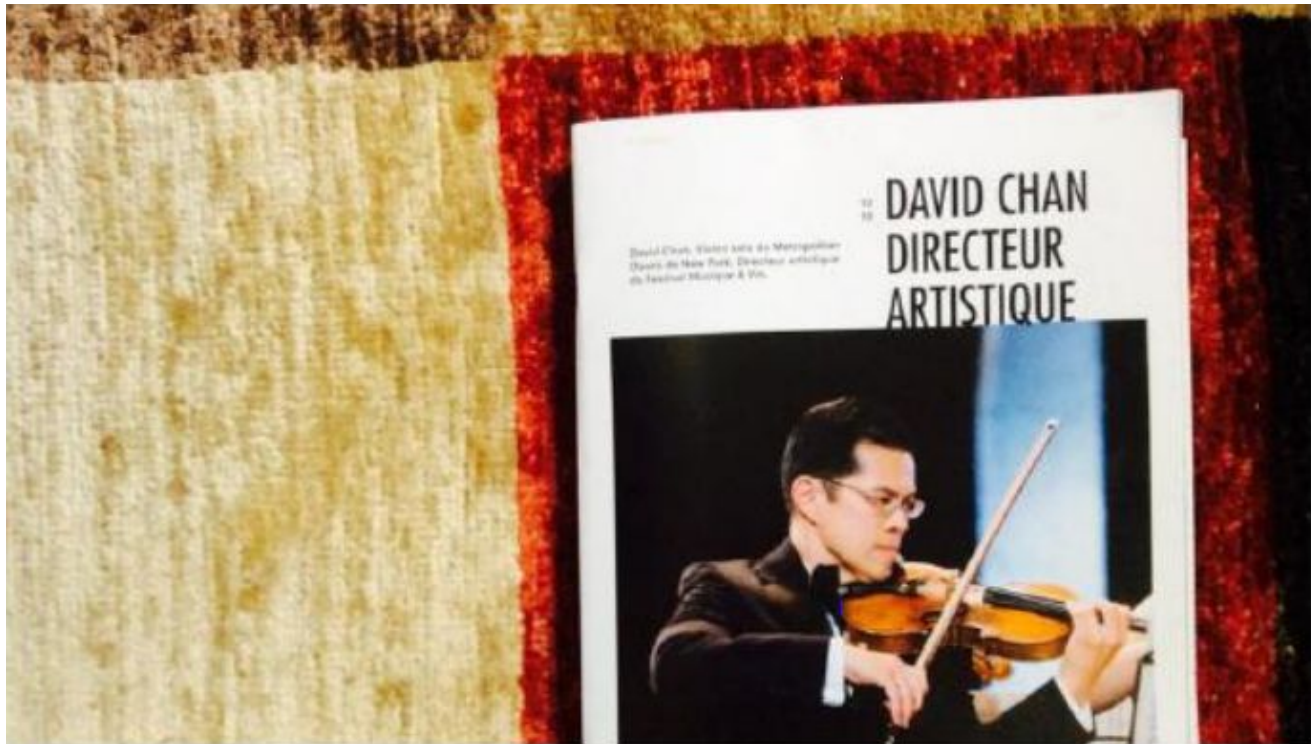
De fait, j'ai passé trois jours parmi les plus étonnants qu'il m'ait été donné de vivre dans ma vie professionnelle et personnelle, Si tant est qu'elle puisse se disjoindre...

Ce qui m'a saisi dans un premier temps, c'est la beauté des paysages de Bourgogne, la présence lumineuse de cette pierre blanche dont sont faites ses architectures, c'est cette dynamique de vie qui circule partout entre les gens du cru et les nombreux touristes, tous animés, réunis par la passion du vin.



Une fois partie prenante de cette aventure, assistant aux concerts, dégustant ou plutôt apprenant à déguster, partageant avec tous – spectateurs, musiciens, vignerons – j'eus très vite la sensation que ces moments étaient d'exception. Cette exception étant donnée par la qualité des vins, celle de la musique et surtout par le fait que tous ceux qui étaient là, aimaient la musique et le vin avec la même force, la même connaissance approfondie, la volonté commune de les faire goûter à l'autre. Tout cela avec une extrême et belle simplicité. En effet, la magie des lieux, la dégustation de vins parfois exceptionnels, cela avait tout pour être terriblement élitiste et snob et pourtant, en ces instants le mot « partage », tellement galvaudé, reprenait tout son sens, comblant nos sens et nos esprits. N'est-ce pas là ce qui relie intrinsèquement la musique et le vin : les sens et l'esprit ?

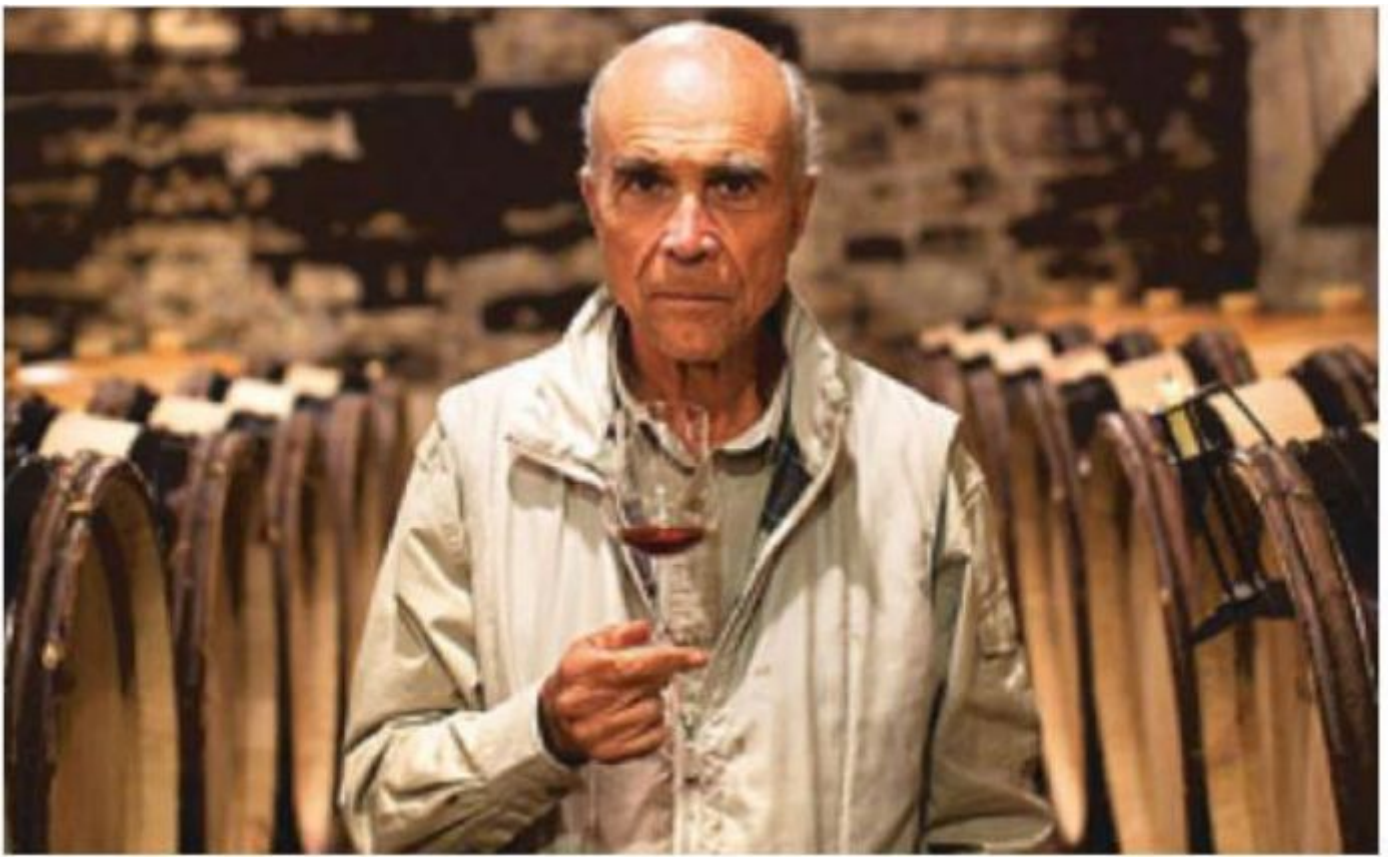
L'idée du partage est inscrite dans l'objectif même de ce **festival Musique & Vin au Clos Vougeot** qui offre l'exception à petits prix pour les spectateurs-dégustateurs de toutes origines. Partage également d'énergies et de moyens pour promouvoir et aider des jeunes musiciens en leur offrant de bourse chaque année, et le prêt d'instruments construits par des grands facteurs spécialement pour eux.



Ce festival est une aventure entièrement conduite sur fonds privés et grâce au mécénat. Créé en 2007-2008 par **Bernard Hervet** avec **Aubert de Villaine**— cohéritier et cogérant du domaine de la **Romanée-conti de Vosne-Romanée**— le qui est le président, **Daniel Weismann** - l'**Orchestre philharmonique royal de Liège** (OPRL)- en étant le dire secrétaire général et **David Chan**, premier violon au **Metropolitan opéra**, le directeur musical.



J'imagine qu'à me lire certains me trouveront sans doute exagérément enthousiaste ! Et c'est vrai que je le fus à chaque instant passé dans ce cadre et ses paysages. Au moment où le monde autour de nous devient de plus en plus désespérant et dangereux (le jour de mon départ un nouvel acte de terrorisme islamiste envahissait les médias et chacun de nos esprits...), au moment où la découverte de mondes lointains qui, il y a peu, nous semblaient ouverts presque sans limite, semble se réduire plus en plus. Il y a une forme de consolation, d'apaisement à se dire que tout près de nous existent des territoires, des histoires culturelles qu'il reste encore à découvrir, éprouver, retrouver, grâce à la passion de ceux qui les aiment et les habitent. Entre fidélité au passé et passion du présent, ils animent et tissent ainsi pour nous des liens réels et imaginaires avec des siècles de notre propre histoire...



Au cœur du domaine de la Romanée Conti :

Conversation avec Aubert de Villaine...

Si vous éprouvez à me lire curiosité et regrets de ne pas avoir vécu cette aventure qui dure déjà depuis huit ans, vous avez ici la possibilité d'en comprendre le sens et l'essence avec **l'interview d'Aubert de Villaine**, matinée de quelques autres brèves rencontres, et de sonorités saisies sur place... Aubert de Villaine ressemble à cette terre et à ses vins qu'il aime tant... Comme beaucoup des acteurs de de festival il allie harmonieusement en ce qu'il est et ce qu'il dégage : une grande simplicité d'être et d'approche et une sophistication de pensée et d'exigence... Il est notre guide dans le monde des vins et climats de Bourgogne et des musiques qui les accompagnent ...

Ecouter le podcast : interview-documentaire :



Festival Musique et Vin au Clos-Vougeot : Vendanges musicaie... 00:34:46



par [decibelsblogjeannemartinevacher](#) il y a 3 mois dans [DecibelsBlogjeanneMa](#) [Partager](#) [Télécharger](#) [iTunes](#) [f](#) [38](#)

LOOKING FOR AUBERT

CE QUI FAIT UNE GRANDE BOUTEILLE, JE M'EN SAIS RIEN OU SI PEU. PARVENIR À DISTINGUER DEUX TYPES DE JUS DE RAISIN FERMENTÉ, SAVOIR RECONNAÎTRE UN BON VIN, SAVOIR LE QUALIFIER REQUIERT DE LA SCIENCE. JE M'Y COMVAIS PRESQUE RIEN. ET ME VOILÀ SUR LA ROUTE DES VINS, À VÉLO, LE LONG DES CÔTES DE BEAUNE ET DE NUITS. LE CHEMIN DE MON APPRENTISSAGE JUSQU'AU MAÎTRE DE LA ROMANÉE-COMTI.

PAR **KIM LÉVY**



Ma route des vins commence à Paris. Dans le cadre chic du Pavillon Ledoyen, des hommes et des femmes en costume ruminent leur vin, gonflent les joues, le regard fixe, à l'écoute d'eux-mêmes, cherchant de la main un seau. Le nombre de bouteilles ouvertes par les vingt-sept domaines familiaux, réunis pour une dégustation annuelle, donne le vertige. L'oreille tendue guette de table en table les réactions de ceux qui savent. La Bourgogne, en tout état de cause, ne cultive presque qu'un cépage pour le blanc, le chardonnay, et un pour le rouge, le pinot noir. 2012, l'année dégustée, fut une année de grêle au cours de laquelle certains ont perdu une partie de leur récolte.

Juste avant d'avoir les papilles brûlées par l'excès de pinot noir, je goûte un vin qui me plaît en tous points, le corton grand cru 2012 du domaine du Comte Senard. C'est un vin blanc qui ne correspond à rien de connu, avec un côté gras vite supplanté par une touche minérale. Ce tout petit domaine de 9 hectares m'appelle.

Petit domaine ne signifie pas petite notoriété. Un tas de gens aiment le corton grand cru. D'abord, c'est un grand cru : ce n'est peut être pas marqué dans le fond du verre, mais c'est écrit sur la bouteille. Moins de 2% des vins bourguignons peuvent prétendre à cette catégorie, la plus haute de la hiérarchie. Ensuite, la structure géologique et la position du village d'Aloxe-Corton, où il pousse, est un cas d'école, de ceux qui figurent dans les premières pages d'un livre. Comte Senard : c'est par là que je vais commencer.

Seulement sept kilomètres séparent Beaune d'Aloxe-Corton, mais, sur la fin, ils grimpent à pic et il faut pédaler en danseuse jusqu'en haut de la colline pour arriver au domaine. En la rencontrant, je m'attendais à ce que Lorraine Senard Pereira, qui a repris le domaine familial en 1999, détaille la particularité

de ce corton grand cru 2012 blanc par le menu. « *La macération à froid, peut-être ?* » avançais-je fièrement, encore essoufflé. « *Ce n'est que pour les rouges, éconduit la jeune femme avec indulgence. C'est très simple : Aloxe Corton est une colline sur laquelle il y a un terroir différent tous les dix mètres. Mais quand vous vous placez en face de cette colline, c'est l'endroit le plus facile à lire de Bourgogne. Les grands crus sont tout en haut, puis il y a les 1^{ers} crus, les villages, et tout en bas là-bas l'appellation régionale générique Bourgogne. Nous sommes quasiment au faîte de la colline. À gauche, sur la terre très blanche, les blancs, corton et charlemagne. Et tout en haut, avant le bois, les cortons rouges, sur des terres très colorées.* » À écouter Lorraine Senard, elle ne serait pas pour grand-chose dans le caractère exceptionnel de son vin. Les premières responsables seraient les bizarreries du terroir. Elle et son père ont décidé de planter des vignes de Chardonnay dans des terres de rouges le jour où ils se sont rendus compte que la veine rocheuse des blancs corton-charlemagne venait mourir dans le clos. Pour le côté gras, Philippe Senard a aussi planté plus tard un rang de pinot gris, ou pinot beurrot, un cépage quasiment disparu de la région qui donne des grappes bicolores. Il n'est pas nécessaire d'avoir un avis sur tout en

matière de vin : comme un cépage qui hésite entre deux couleurs ou comme ces terres à rouges qui donnent un grand cru blanc. En descendant la pente, de retour vers Beaune, je me prends tout de même à rêver d'exhaustivité, de science absolue du terroir. Si la Bourgogne est un patchwork de particularités, de trouvailles providentielles et de pinots oubliés qui s'expriment en force sur les décisions de l'artisan vigneron, il est possible de les connaître tous, au moins en surface.

LES 30 APPELLATIONS

Le négoce de Philippe Pacalet à Beaune est ce qui se rapproche le plus d'un cabinet de curiosités vinicoles. Avec ses trente appellations de crus sur toute la Côte-d'Or, c'est un peu partout chez lui : Gevrey-Chambertin – 80% des vins qu'il produit –, Puligny-Montrachet, Pommard, Ruchottes-Chambertin, Saint-Aubin, Meursault, et d'autres noms glorieux. Quinze ans ont été nécessaires pour réunir ce chapelet d'appellations dispersées sur la Côte de Beaune et la Côte de Nuits. Son histoire familiale, aussi, le place parmi les détenteurs des secrets du vin. « *Ma mère était la sœur de Marcel Lapierre, avec qui j'ai longtemps travaillé dans le Beaujolais, mais mon père, il est bourguignon. Le graal du vin, c'était la Bourgogne. C'est là qu'il y a le sujet. Je me suis adapté.* » Il n'a pas fait comme tous les vignerons sans terre de la région, qui entrent dans un système de fermage et de métayage. S'il ne l'a pas voulu, c'est que cela impliquait de reprendre un ensemble de vignes et qu'il préfère traquer les parcelles remarquables – « *parce qu'on peut avoir un beau nom, mais pas de bonnes vignes* » – et les vignes organiques, parce qu'il vinifie le raisin en entier, rafle et grains. En un mot, toutes les vignes de ces prestigieuses appellations ne se valent pas.

La donne se complique et le rêve de savoir exhaustif s'éloigne déjà un peu. Mais par chance, Philippe Pacalet vinifie toujours selon les mêmes méthodes, ce qui implique potentiellement de goûter – pour la première fois au fût, pour la néophyte que je suis – des crus proches de leurs terroirs. « *La nature, c'est le transformateur et les terroirs, des caractères : un gevrey, chaque année, c'est toujours un gevrey.* »

« *On ne cherche pas à révéler, mais à ne pas cacher la particularité des vins* », insiste Monica, son épouse, qui ouvre la marche dans la cave au sol de terre battue. Une partie de la récolte 2014 s'affine dans de gros fûts, posés sur des ornières afin que le maître de chai puisse les faire rouler et mélanger la lie qui contient les ferments naturels. Le restant est entreposé dans une cave cachée. Elle donne en surface de l'autre côté de la rue et on y accède par un court tunnel, construit pour des hommes manifestement plus petits en taille qu'aujourd'hui.

La maîtresse des lieux ponctionne un chai de pommard village 2014 et verse le contenu de la pipette dans le verre. Le vin n'est pas fini, il est en pleine fermentation malolactique, entamant une phase d'affinage censée le « *rendre adulte* ». L'adolescence

du pommard se déroule dans la joie et la douceur, comme sur du velours. Monica Pacalet a des mots plus durs, qui parlent du caractère capricieux du vin, du pinot qui n'aime pas la chaleur, de ce que ça fait plus rustique. À l'inverse, la salinité du gevey-chambertin village 2014 fait toute sa fierté, un côté un peu salé qui rappelle qu'il y a 200 ou 300 millions d'années, la Bourgogne était au fond de l'océan. « *Surtout, il ne faut pas trop intellectualiser quand on déguste.* »

Ne pas trop intellectualiser, certes, mais la lecture du vin nécessite un certain niveau de connaissances. C'est tout le paradoxe de la Bourgogne. Le fait qu'un gevey soit toujours un gevey d'une année à l'autre implique qu'il existe une définition scientifique de chaque caractère de vin. Si la main de l'homme s'efface dans le verre, la connaissance des mécanismes de vinification s'efface à l'ouverture de la bouteille. Philippe Pacalet est d'ailleurs allé jusqu'à une étude poussée des levures indigènes. L'image du vigneron penché sur un microscope surgit sans peine. « *Au début, j'en avais un, mais c'est pas forcément nécessaire. Il faut une bonne connaissance pour sortir de la zone de confort et passer les barrières.* » La zone de confort, c'est selon lui l'usage superflu de sulfites (SO₂) pendant la vinification. « *Le SO₂, c'est un fixateur, pas un conservateur. Le vin lui-même et le gaz carbonique en créent. On ne tue pas un phénomène, on le canalise. Donc, le SO₂, je l'utilise comme un stabilisant. Il faut déterminer le meilleur moment. C'est comme une photographie du vin, au bon instant.* »

LE DESSEIN DU TERROIR

En remontant la Côte de Nuits jusqu'à Dijon, les paysages changent insensiblement, à chaque coup de pédale. L'effondrement progressif du Jura a scindé les sous-sols de la Côte en deux roches mères : un calcaire dur comme le marbre en Côte de Nuits, et un beaucoup plus jeune et moins dense en Côte de Beaune. On pense aux Romains qui, les premiers, ont cultivé la vigne sur ces terres, aux Bénédictins, qui ont donné la viticulture qu'on connaît aujourd'hui. La grande ville se rapproche, la quatre-voies est à quelques pâtés de maisons vers l'ouest. Marsannay est l'une des dernières étapes avant Dijon. Une silhouette bronzée travaille dans une vigne grande comme il y en a peu et jusqu'ici. Le tâcheron se lève et se baisse, progresse lentement entre les plantes. Dans son carré de vignes s'étendant de la chaussée jusqu'en bas du coteau, Christian, qui se fait appeler Kiki, est seul. Il replace les vignes du Domaine du Vieux Collège, qui ont poussé rapidement ces jours-ci entre les fils métalliques et ébourgeonne par endroit.

Christian parle de la Bourgogne comme d'un vieux pays. Sa patronne, madame Guyard, ne possède que 3 hectares de vignes de famille, héritées de sept générations, et loue le reste de ses 24 hectares. Mais Marsannay a bel et bien bougé ces dernières années. Le Domaine du Vieux Collège est passé en agriculture biologique l'an dernier, comme 90 % des vignobles de la localité. Les Guyard se sont aussi essayés à une cuvée naturelle sur un bourgogne aligoté 2014. « *Ça*

donne des vins à consommation rapide, donc on va voir. Mais l'aligoté n'est pas spécialement à garder. Le risque n'est pas énorme. » C'est aussi ici qu'on trouve les seuls rosés village de la région.

Je pense à Philippe Pacalet expliquant qu'il coûte autant de produire un village qu'un grand cru. Et je comprends mieux l'impatience des vigneron de Marsannay, qui attendent qu'une partie des vignes du coteau soit classée en 1^{er} cru. L'enquête géologique et la dégustation œnologique sont en cours, mais le dossier déposé attend d'aboutir depuis huit ans.

Le retour vers Chambolle-Musigny, au milieu de la Côte de Nuits, a été laborieux. Il a fallu porter à bout de mollets, dans le panier du vélo, deux bouteilles du village blanc 2013 des Guyard, qui ont fini par arroser le déjeuner sur la route. « *C'est vrai que c'est injuste que certains aient des terres mieux classées que d'autres, reconnaît Christophe Roumier. On est chanceux quand on a du grand cru chez soi.* » Toutefois à partir d'un certain niveau, on peut jouer sur les mots. Le vigneron aux yeux clairs préfère secrètement son 1^{er} cru Les Amoureuses, un vin un peu rond au goût légèrement torréfié, à son grand cru bonne-mares, plus masculin, même si les marnes du sol atténuent sa puissance en lui octroyant de la minéralité. Il est en train de refaire le pavage de sa cour, largement ouverte sur la route des grands crus. Il est en fermage, s'occupe des vignes familiales. Au fond de la cour, une parcelle de vigne de moins d'un hectare, nivelée de façon un peu biscornue. Christophe Roumier ne l'aime pas beaucoup, elle prend mal l'ombre du grand mur qui clôt le domaine et ne donne pas de grand vin. Mais l'essentiel des vignes familiales se trouvent en dehors du domaine. Il décrit les 11 appellations qu'il vinifie par la composition de leurs sols. Le Chambolle-Musigny pousse sur un sous-sol très caillouteux, une terre riche en calcaire actif. « *La spécificité du terroir, c'est la seule différence qui va se faire entre les vins* », confirme-t-il. Avant de se contredire : « *Chacun met son propre ressenti, c'est là que c'est beau. Avant, on faisait le vin tel que les gens étaient en droit de l'attendre. Aujourd'hui, on dit : "voilà comment je le fais, est-ce que vous l'aimez ?"* »

C'est tout l'enjeu de la naturification et de la biodynamisation des vins de Bourgogne selon lui. Mais Christophe Roumier s'excuserait presque de ne pas savoir faire. « *Le vin nature, c'est la pureté aromatique. Mais une bactérie peut vite vous faire du vinaigre, et je trouve qu'il y a trop de déviances. J'arrive pas à concevoir un vin sans sulfite, même si la réduction de la quantité de soufre a fait partie des changements ici. [...] Quant à la biodynamie, ça donne des vins plus simples, plus fruits. Mais c'est un futur que je suis incapable de modéliser.* »

DANS L'ANTRE DE LA ROMANÉE

Dehors le paysage est à couper le souffle. Entre Chambolle-Musigny et Vosne-Romanée, où se trouve le dernier domaine de cette route des vins initiatique. Un océan de vignes et de fils métalliques reflète une dernière fois la lumière du soleil, qui passe de l'autre

côté du versant, sur les hautes-côtes. Quelques rosiers, parfois, en bout de rang, s'épanouissent comme par accident. Ils forment une haie d'honneur disparate et embaumante jusqu'à la petite église au cœur de Vosne-Romanée. Juste à droite, un ange en pierre accueille le visiteur dans le domaine de la Romanée-Conti. C'est l'ancienne cuverie des moines bénédictins. Les signes de mystère extérieurs s'accumulent.

Aubert de Villaine est un homme élégant, très grand et très mince, coiffé d'un feutre brun, vêtu d'une veste vert-de-gris et d'un pantalon à velours côtelé. Il est l'un des propriétaires de vignes les plus chanceux du monde. La Romanée-Conti appartient à sa famille depuis sept générations – et en partie aux Leroy, une vieille famille voisine – depuis le début du XX^e siècle. Avant eux, le travail des moines bénédictins, puis de ceux de Saint-Vivant, de Cluny et de Cîteaux a contribué à atteindre les sommets d'excellence de ce domaine.

« À droite, les grands crus s'arrêtent et vous avez le Richebourg. » La Tâche, la Romanée-Saint-Vivant, La Grande-Rue entourent la Romanée-Conti, ce petit carré d'1,8 hectare en piémont. Que des noms mythiques. Aubert de Villaine se met à raconter l'histoire de son domaine. « La Romanée-Conti est un périmètre qui existait déjà au XIV^e siècle. Il appartenait au prince de Conti, un cousin de Louis XV. Il le faisait cultiver pour sa consommation personnelle et pour ses amis. » Ses mots se font précis pour expliquer ce qu'en Bourgogne on appelle les climats, une appellation qui tient compte de la position, de l'exposition, de la terre, du sol lui-même et du microclimat. En sous-sol, les failles laissées par l'effondrement des Alpes, il y a des centaines de millions d'années, laissent passer les racines au plus profond de la roche mère, ce qui assure la résistance des raisins quelle que soit l'année, humide ou sèche. Mais si les vins ont plus de goût, c'est davantage grâce au microclimat. Quatre influences climatiques se croisent au dessus des grands crus en devenir. Enfin, l'exposition joue un rôle primordiale : à l'est, au soleil levant pour le pinot ; au sud, pour le chardonnay.

LE NOMBRE D'OR

En dépit de sa situation exceptionnelle, la Romanée-Conti a connu dans l'histoire récente les mêmes périls que les autres domaines français. Le plus grand des dangers, l'invasion du phylloxéra dans les années 1880, a failli dévorer la vigne. Mais par miracle, la Romanée-Conti résiste à cette plaie biblique jusqu'en 1945. « Pour éloigner l'insecte, on injectait du sulfure de carbone directement au pied des plants avec cette grosse seringue que vous voyez-là. On voyait de la fumée sortir des vignes ! Mais j'ai goûté un très bon vin datant de cette époque. [...] Quand la vigne a été arrachée en 1945, elle avait peut-être 500 ans. On

s'était déjà aperçu qu'on pouvait greffer les vignes sur des porte-greffes américains. Et donc, ce que vous voyez devant vous, c'est une vigne qui vient de l'ancienne Romanée-Conti. »

À 76 ans, Aubert de Villaine ne se contente pas de la destinée exceptionnelle du terroir qu'il a reçu en héritage. Il est à l'origine de presque tous les projets qui agitent la Bourgogne en ce moment, comme la reconnaissance des climats par l'Unesco et le festival Musique et vin au clos Vougeot, qui soutient les jeunes musiciens par le mécénat et la vente aux enchères de bouteilles. En viticulture, il s'est souvent trouvé à l'avant-garde, en passant en mode biologique il y a quarante ans, et en mode biodynamique il y a dix ans. « Mais je suis pas vin nature. Je pense que c'est se donner beaucoup de mal pour pas grand-chose. » Rien n'est trop beau pour le domaine, qui respecte toutes les traditions, comme la conservation du jus de presse, le séchage du bois – « on a quatre années de fûts d'avance » –, ou l'utilisation du soufre volcanique.

En bas de l'étroit escalier de bois, la vision tourne au sépia, l'acoustique devient sourde. Certains des vins les plus appréciés de la planète s'affinent dans cette cave. Aubert de Villaine plonge une pipette dans un fût de richebourg. Même si les vins sont encore en fermentation malolactique, le premier verre dévoile le caractère général des climats de la terre située en face du domaine de la Romanée-Conti. C'est un goût pur de fruits rouges et une texture dépourvue de la moindre âpreté. Le fait que la civilisation humaine et Aubert de Villaine aient réussi à établir un ordre hiérarchique et

—
À 76 ANS, AUBERT DE VILLAINÉ NE SE CONTENTE PAS DE LA DESTINÉE EXCEPTIONNELLE DU TERROIR QU'IL A REÇU EN HÉRITAGE. IL EST À L'ORIGINE DE PRESQUE TOUS LES PROJETS QUI AGITENT LA BOURGOGNE EN CE MOMENT.
 —

un processus de dégustation des vins me semble à l'instant aussi logique que fou. La Tâche et la Romanée-Saint-Vivant ébauchent une gradation toujours plus fine vers la Romanée-Conti.

L'ultime vin coule dans le long du verre, le silence se fait. La gorgée provoque une réaction inédite et étrange. Un vide d'une seconde qui se transforme en un léger vertige devant la finesse de la texture, parfaite synthèse entre les mondes organiques et minéraux, et la complexité rassurante des goûts.

Aubert de Villaine se tient à côté du fût et sourit. « Cette année, elle a le goût d'une framboise », dit-il simplement entre deux silences. Enfant, on lui a appris qu'« on ne recrache pas la Romanée-Conti ». Il débouche plusieurs autres tonneaux pour montrer par comparaison la différence entre les fûts neufs et les ceux qui ont servi les années précédentes, comment chacun peut avoir sa vie propre. Même ce tonneau conçu à l'aide du nombre d'or, qui sert au chef de cave, Bernard Noblet, pour une expérience sur le grand cru. La fin de la dégustation donne l'impression d'apprendre à lire sur les bancs de l'Académie française. Enfin, je comprends ce qui fait un grand vin. La connaissance poussée du terroir par le vigneron.



Yo-Yo Ma dans les vignes : le Festival du Clos Vougeot



© Musique et Vin au Clos Vougeot

La 8e édition du Festival du Clos Vougeot s'est achevée ce weekend, placée sous le signe de la convivialité et de la célébration de deux langages universels : la musique et le vin.

Depuis 8 ans maintenant, au Château du Clos Vougeot, musique classique et grands crus bourguignons font bon ménage. Bien au delà de son évidente couleur locale, cette institution souhaite mettre en valeur les parallèles entre ces deux univers, qui enchantent nos sens et nos âmes.

Il est agréable de se plier à l'exercice de la compréhension de ces deux formes de création en compagnie des musiciens, des vignerons et de nos proches, moments qui promettent des souvenirs impérissables.



© Musique et Vin au Clos Vougeot

Ce n'est pas un hasard qu'à l'origine du festival, il y ait la rencontre entre Bernard Hervet, professionnel du vin et mélomane et David Chan, grand violoniste et amoureux des crus bourguignons. De leur amitié et leur envie de partager leurs passions est né ce festival qui réunit sur scène des musiciens français, américains, chinois, jeunes ou plus accomplis.

La transmission et le soutien sont au coeur du projet : tous les ans, deux bourses sont attribuées à de jeunes musiciens qui sont ensuite invités à jouer au festival, aux côtés des solistes du Metropolitan Opera de New York. Lors de la clôture de Musique et Vin au Clos Vougeot, une vente aux enchères de grands crus est organisée pour financer le prêt d'instruments car, comme le souligne David Chan : « La carrière d'un instrumentiste dépend aussi de la qualité de son instrument. »

On voit donc les jeunes lauréats ouvrir cette édition et le public est rapidement conquis par le timbre velouté de la flûte de Mathilde Caldérini et par son jeu précis et

dynamique. Si cette brillante flûtiste, Premier Prix du Concours de Kobe au Japon en 2013, se montre aussi convaincante en soliste qu'en chambriste, le baryton Yunpeng Wang est tout aussi complet et passe avec aisance du rire aux larmes et de l'italien au français. Nous retrouvons cet artiste expressif et charismatique parmi les membres du programme Lindemann pour les jeunes artistes du Metropolitan Opera de New York, où l'on pourra l'écouter en 2016.

Mais les grandes stars ne manquent pas à l'appel, comme Yo-Yo Ma qui, dans le Grand Cellier du Château du Clos Vougeot, nous offre une interprétation de la *troisième suite pour violoncelle en ut majeur* de Bach rendue encore plus saisissante par son évidente envie de communiquer avec le public. A l'issue de la suite, sous prétexte d'un manuscrit récemment retrouvé, il mélange Bach à une mélodie bourguignonne qui finit par faire chanter toute la salle.

Toujours dans cet esprit de fête et de partage, nous retrouvons le maestro, au pupitre de second violoncelle, au sein d'un quintette formé par David Chan et Catherine Ro aux violons, Dov Scheindlin à l'alto et son jeune collègue Bruno Delepelaire au violoncelle.

Dès la première note, les propos de Chan sur le partage et l'amitié prennent instantanément tout leurs sens : l'alchimie entre les interprètes est évidente, les thèmes du *quintette pour cordes en ut majeur* de Schubert circulent tout naturellement dans les pupitres. Violon et violoncelle semblent à certain moments ne plus faire qu'un, les nuances sont tellement bien conduites que certains sons paraissent jaillir de nulle part.

La virtuosité laisse ensuite la place à la fête et le public se retrouve à nouveau debout pour chanter un hymne à la région, qui nous fait sentir tous un peu plus bourguignons et nous donne envie de faire honneur à leur crus.

D'autres interprètes, tels qu'Angelika Kirchschrager, Gautier Capuçon et Jean-Yves Thibaudet se sont succédés ici, jusqu'au concert de clôture de l'orchestre éphémère des Climats de Bourgogne, qui réunit des musiciens provenant des plus prestigieux ensembles du monde dans le but de faire inscrire ces parcelles viticoles au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Musique et Vin au Clos Vougeot

VINO BRAVO 2015

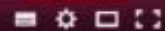
**Le vin et la musique :
célébrer la vie et unir les personnes**

DAVID CHAN

VOLON SOLO, ORCHESTRE DU METROPOLITAN OPERA NEW-YORK
DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FESTIVAL MUSIQUE & VIN AU CLOS VOUGEOT

par **Le Point**

0:07 / 3:52



VINO BRAVO 2015: Questions à David Chan, Violon solo, orchestre du Metropolitan opera de New York



VINO BRAVO 2015: Questions à David Chan, Violon solo, orchestre du Metropolitan opera de New York